

AU FIL D'ILLIES

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES

Janvier 2011

numéro 15



SOMMAIRE

Le mot de la Présidente	p. 2
Par Chantal DHENNIN	
Rencontre festive et amicale avec la Garde d'Honneur	p. 2
Par Bernard DUPRETZ	
Illies pendant la Guerre 14-18 – Vue sur les établissements Delerue	p. 3
Par Patricia CARLIER	
Où les Illillois ont-ils été évacués ?	p. 4
Par Bernard DUPRETZ d'après le témoignage de Modeste BAVIERE	
Les photos de classe	p. 4
Par Bernard et Eliane DUPRETZ	
Le portrait de nos poilus	p. 5
Par Bernard DUPRETZ	
Le monument aux morts d'Illies (Première partie)	p. 5
Par Benoît VAREZ	
Illies au temps des seigneuries	p. 7
Par Patricia CARLIER	
Un Comité de Soutien pour la Sauvegarde de la Grangia	p. 8
Par Gilles DEBOUVERIE	

Meilleurs vœux pour l'année 2011

La Société historique d'Illies est présidée par Chantal DHENNIN

Rédacteur en chef : Benoît VAREZ

Comité de rédaction : Patricia CARLIER, Henri DELAVAL, Bernard DUPRETZ et Benoît VAREZ

Siège social : Mairie d'Illies

Le mot de la présidente

Bonjour à tous,

Durant 2010, la société Historique d'Illies a réalisé deux expositions :

La première, pour les journées du Patrimoine, à la mi-septembre, était consacrée aux « Gens d'Illies durant le XX^{ème} siècle ». Bernard Dupretz avait essentiellement rassemblé des photos d'école des années 1945 à 1970, mais il avait également présenté d'autres groupes, du théâtre, des footballeurs, des musiciens. De quoi faire parler autour de ces témoignages authentiques sur la vie quotidienne du village. Et vous êtes venus nombreux retrouver tel camarade d'enfance et tel voisin qui n'avait pas changé tant que ça ! Merci pour ces encouragements qui valorisent tout ce pan de recherche de la Société Historique. Evidemment, le panel présenté aurait pu être plus complet : il manquait des années, des noms étaient absents, les photos des classes plus récentes de la fin du XX^{ème} auraient pu être aussi présentées. Certes. Mais, justement, l'apport de ces photos manquantes amènera la Société à faire, à l'avenir, un survol plus juste de ce qu'était Illies au siècle dernier. Nous comptons donc sur vous pour nous contacter et nous donner une photocopie de vos archives familiales. Mariages, communions, scènes de tabac, sorties de messe, rassemblements divers sur la place. Un grand merci d'avance pour cette collaboration.

La seconde a eu lieu les 10 et 11 novembre, pour rappeler comment la Grande Guerre s'est déroulée à Illies. Non pas sur le front de Verdun ni sur la Somme. Mais à Illies. Les habitants d'Illies, pris dans la tourmente d'une guerre qu'ils ont subie, d'une mobilisation qui les a coupés de leur famille, d'une évacuation qui les envoyés de l'autre côté du front pendant plus de 4 années, ont dû réagir, s'entraider, gérer l'angoisse du temps. Les lettres écrites, les cartes postales gardées précieusement dans les malles des greniers, et quelquefois retrouvées, témoignent d'une force de caractère qui étonne. Félicien Verly a écrit quasiment tous les jours aux siens durant ces années de mobilisation. Il envoyait des courriers poignants à toute sa famille et particulièrement à sa sœur Palmyre qui habitait rue de la mairie à Illies. Palmyre avait conservé le paquet de précieux témoignages dans une boîte à chaussures et, à son décès, heureusement, un neveu s'est intéressé à la liasse de lettres qui sont aujourd'hui éditées et constituent un auxiliaire remarquable pour la connaissance du quotidien de la Grande Guerre. Vous aussi avez peut-être quelques lettres d'un habitant d'Illies durant la Première Guerre ? Plutôt que laisser son message s'endormir dans une vieille caisse, faites le connaître. Contactez-la Société Historique.

Ainsi, comme Norbert Bommart et Benoît Varez qui ont présenté deux conférences sur la vie quotidienne durant la Grande Guerre, vous aussi vous aurez fait avancer la connaissance sur ce sujet dans cet endroit du front.

2011 est donc placé sous le signe de la collaboration : ensemble, avec vos souvenirs et vos documents, nous pourrons faire progresser l'histoire de notre petit «pays».

Vous n'avez quasiment rien à montrer ? « Ce n'est pas l'abondance, mais l'excellence qui est richesse » (Joseph Joubert). Alors, à vos malles !

Bonne année 2011 à tous !

Chantal Dhennin,

au nom de la Société Historique d'Illies

RENCONTRE FESTIVE ET AMICALE AVEC LA GARDE D'HONNEUR

Par Bernard DUPRETZ

La Garde d'Honneur de l'Ossuaire de Notre Dame de Lorette, groupe 21 de Vermelles et ses environs, était en fête le 31 octobre 2010, repas de l'amitié, et avait rassemblé ses amis dans la superbe salle Europa à Noyelles les Vermelles.

Depuis 1920, une association de bénévoles, la garde d'honneur de Notre Dame de Lorette, guide les familles venues se recueillir sur les tombes de leurs proches et a pour objet de perpétuer le souvenir des victimes civiles et militaires mortes pour la France lors de la bataille de Lorette qui dura 12 mois, d'octobre 1914 à octobre 1915.

Cette association patriotique du Monument de Notre Dame de Lorette se compose de 2300 gardes d'honneur répartis en groupes et en secteurs qui assurent chaque jour, du 1^{er} mars au 30 novembre ou du dimanche des Rameaux au 11 novembre, la garde permanente de la Crypte et raniment la Flamme du Souvenir aux morts pour la France, chaque dimanche à 11h45 au centre du Cimetière.

Pour que la fête de l'amitié soit encore plus belle, le chef de groupe Marc Deransy, enfant du pays se rappelant ses racines a voulu comme pour une communion nous associer aux réjouissances en y invitant les associations, les amis et les proches de sa famille qu'il avait également à Illies.

C'est ainsi que la Société Historique d'Illies y était représentée par une petite délégation, conduite par Bernard Dupretz et quelques membres disponibles. Y étaient également invités les membres du Comité des Fêtes représentés par Béatrice Lerouge, la Présidente et quelques éléments de la Commission. La famille n'ayant pas été oubliée, elle était mise à l'honneur en même temps que quelques choristes, amis de Gilbert Delebarre.

Ayant été gâtés tout l'après-midi nous ne pouvons que remercier le groupe organisateur mené à la baguette, par Marc Deransy pour le succès garanti d'un ensemble d'orchestre Polonais qui n'avait que le nom, tant les interprétations musicales étaient universelles. Il nous restait, la cerise sur le gâteau, et nous l'avons eue, c'est la fille du chef de groupe qui nous l'a apportée lors du mini récital qui nous a permis une fois de plus d'apprécier le talent..

Bravo pour tout et peut-être à bientôt, de nouveaux rendez-vous étant encore possibles.

ILLIES PENDANT LA GUERRE 14-18 VUE SUR LES ETABLISSEMENTS DELERUE

Par Patricia CARLIER

Les cartes postales prises durant la Première Guerre mondiale ou à l'issue du conflit nous permettent de constater l'étendue des dégâts subis par le village d'Illies.

Cette carte postale nous laisse deviner l'importance des établissements Delerue. Complètement détruite au début de la guerre 14-18, on aperçoit encore les trois étages carrés, la charpente en béton armé ... Au loin, le clocher de l'église n'est pas encore trop meurtri par le feu des mitrilles.

La distillerie de betteraves Delerue fut construite au début de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Un four à potasse pour la calcination des résidus de mélasse fut construit en 1873 par les frères Delerue. Cette distillerie de betteraves fonctionne jusqu'en 1905. Elle est autorisée à devenir parfumerie suite à deux arrêtés préfectoraux en date du 19 février 1906 et du 23 avril 1907.



Carte postale allemande des ruines du village d'Illies (Collection S.H.I.)

Elle produira de l'éther sulfurique, du coton nitré et du collodion. La transition ne s'effectue pas sans difficultés, en effet le rapport sanitaire de 1910 évoque une explosion liée aux dangers de la nitrification. Les travaux de mise en conformité avec la réglementation en usage durent un an. L'usine est alors autorisée à fabriquer des parfums synthétiques et en particulier du musc artificiel.

En 1910, l'usine Delerue produisait trois types de produits :

- des parfums à partir de l'essence de verveine, pour la violette, de palme, de rose d'Inde, de géranium bourbon pour la rose et de citronnelle et de linaloë pour la bergamote grâce à un procédé de condensation et de distillation en présence de bisulfite de soude.
- des salicylates par mélange lavé et distillé d'acide sulfurique, salicylique, phénique, du carbonate de soude et de l'alcool méthylique. L'opération se faisait en chambre de plomb et durait 4 jours.
- La terpine et le terpinol par réaction de l'essence de térébenthine avec de l'acide sulfurique obtenu par décantation et distillation sous vide.

Aujourd'hui, il ne reste de la parfumerie que l'évocation de son nom par la "rue des parfums"...

LES PHOTOS DE CLASSE

Bernard et Eliane DUPRETZ

Depuis quelques mois, la Société historique d'Illies s'est lancée dans l'ambitieux projet de retracer l'histoire de notre école communale au travers des photos de classe et des élèves qui l'ont fréquentée.

Enfants nés entre 1946 et 1950



Illies, enfants nés entre 1946 et 1950 (collection S.H.I.)

Danièle Flamby - Reine Delansay - Renée Dhennin - Nadine Cleton - Désiré Dhennin

Anita Lessart - Marie-Claude Bonnel - Eliane Bailleul - Marie-Thérèse Malenczuck - Liliane Lefebvre - Bernadette Dubusse - Marie-France Dhennin - Yvonne Tibaux

M^{lle} Barbry - Brigitte Decramer - Nelly Dupont - Thérèse Dhennin - Marie-Claire Crespel - Nadine Lequec - Chantal Dufour - Annie Bachelet - Michèle Lallemand - Geneviève Decourcelle

Evelyne Droubaix - Marie-Pascale Glorian - Christine Malenczuck - Marie-Annick Lecompte - Marie-Louise Debarge - Martine Pruvost - Marie-Chantal Bernard - Marie-Noëlle Bailleul - Marie-Françoise Dennetieres

OU LES ILLILOIS ONT-ILS ETE EVACUES ?

Par Bernard DUPRETZ d'après le témoignage de Modeste BAVIERE

Il y un an, lors de la parution de notre revue N°13 figurait un questionnaire relatif à nos recherches sur la première guerre mondiale. Il était question de nous faire connaître où nos parents et même les arrière-grands-parents aient pu être évacués pendant la première guerre mondiale.

Parmi d'autres réponses de nos lecteurs, nous nous permettons sans favoritisme de vous soumettre ce que nous a transmis Modeste Bavière né en 1934 (fils de Modeste et de Georgette Marsy). Après ses études à la Bassée, Modeste

ayant opté pour l'enseignement a du quitter le Nord pour s'installer dans le Sud où il réside toujours. Fidèle lecteur de notre revue, voici ce qu'il nous dit:

« Amélie Wallart, épouse de Bavière Modeste (son grand-père) et ses 7 enfants évacués à Haubourdin sont revenus à Willy dans les baraques de l'armée Allemande ou autres en 1918. Modeste Bavière, mineur affecté aux mines en secteur Français.

Adeline Bocquet, épouse de Edouard Marsy (sa grand-mère maternelle) évacuée avec 6 enfants à Merville (Nord) puis à Laval (Mayenne) revenus en 1918 dans les baraquements provisoires situés sur le "camp boche" à l'emplacement des jardins actuels dans la rue Maurice Bouchery à Illies. Il ne sait pas si le mari Edouard Marsy était mobilisé ou accompagnait la famille évacuée. »

LE PORTRAIT DE NOS POILUS

Bernard DUPRETZ

Retrouvez à chaque numéro le portrait des jeunes Illlois morts pour la France durant le Premier Conflit mondial.



Louis DEBOUT

Louis Debout est né le 9 mai 1889 à Illies, au hameau du Transloy. Il est le fils de Désiré Debout et de Sophie Marquant, tous deux cultivateurs. Ce soldat de 2^{ème} classe issu du 8^{ème} régiment de zouaves est décédé, à l'âge de 26 ans, le 25 septembre 1915 à Souain, dans la Marne, des suites de ses blessures.



Louis DECOURCELLE

Louis Decourcelle est né le 3 juillet 1878 à Fleurbaix (Pas-de-Calais). Il est le fils d'Eugène Decourcelle, cultivateur, et d'Adèle Masse. Exerçant la profession de cultivateur, il était marié à Julie Bouquillon. Ce soldat au 6^{ème} régiment d'infanterie est décédé, à l'âge de 36 ans, le 1^{er} octobre 1914 à Douai, dans le Nord, tué à l'ennemi.

LE MONUMENT AUX MORTS D'ILLIES

Par Benoît VAREZ

La commémoration du 11 novembre a été l'occasion d'une exposition et d'une conférence organisées par la Société historique d'Illies. Lors de son intervention, Benoît Varez a présenté le monument aux morts du village. Au fil d'Illies vous propose de découvrir ce lieu de mémoire communal.

Première Partie : Les enfants d'Illies morts pour la France

Eriger un monument aux morts est un phénomène national dans les années 1920. Les 36 000 communes de France vont ressentir le même besoin à la suite d'une des plus grandes tragédies de l'histoire de l'humanité : la Première Guerre mondiale.

L'érection de monuments aux morts en France n'est pas un phénomène lié à la Première Guerre mondiale. Les premiers monuments aux morts sont érigés au début du XX^{ème} siècle sous l'impulsion de l'association du Souvenir Français pour commémorer les morts de la Guerre franco-prussienne de 1870. C'est le cas dans le canton des communes d'Aubers, de La Bassée et de Sainghin-en-Weppes.

Pour honorer ses morts, l'Etat a instauré la mention « Mort pour la France » par la loi du 2 juillet 1915, modifiée en 1922. Il a également créé des nécropoles nationales comme Notre-Dame de Lorette,...

La communauté villageoise a besoin d'honorer et de commémorer la mémoire de ses « enfants » morts à la guerre. Le terme enfant n'est pas anecdotique ni choisi au hasard. Les communes sont comme toutes ces mères qui ont perdu un fils. Chaque famille est touchée de près ou de loin : un fils, un mari, un père, un oncle, un cousin, un ami,...

Le mot enfant sous-entend notamment le besoin des familles d'avoir un lieu de recueillement, pour pouvoir faire son deuil, au sein de leur village. Tous les corps ne sont pas rapatriés et tous n'ont pas été retrouvés, il faut se déplacer pour se rendre dans les nécropoles ou sur les champs de bataille pour se recueillir d'une manière occasionnelle,...



Au même moment qu'est érigé le monument aux morts, la population décide de lui adjoindre une plaque commémorative, aujourd'hui conservée à la mairie. Plus qu'un nom sur un monument qui finit par devenir impersonnel, cette plaque permet de mettre un visage sur les Morts pour la France du village et d'en apprendre un peu plus sur les circonstances du décès de chacun. Certains noms n'apparaissent que sur cette plaque.

68 morts du Premier Conflit mondial sont inscrits sur le monument aux morts de la commune. Les dernières recherches effectuées par Bernard Dupretz et moi-même montrent que ce chiffre est inférieur au nombre de jeunes Illilois décédés lors de cette guerre. Pour ma part j'ai établi une estimation à 74 morts encore réévaluée à la hausse par Bernard Dupretz. Plusieurs raisons peuvent expliquer ces différences : les individus ayant quitté la commune avant la guerre et dont la famille n'a pas demandé l'inscription sur le monument de leur commune de naissance, les familles n'étant pas revenues à Illies à l'issue de la guerre, la non-inscription de certains soldats dans les registres des « Morts pour la France » ou d'autres qui sont décédés après le conflit des suites des blessures et traumatismes subis (comme Amédée Viseur en 1922).

53 % des Illilois décédés lors de la Première Guerre mondiale étaient nés entre 1885 et 1894. Si dans la grande majorité des cas ils sont nés au village (+ 80%) ou dans les communes environnantes, on trouve également un Vosgien d'origine : Jules Croisette.

La moyenne d'âge au décès est d'environ 27 ans et demi. C'est une véritable catastrophe démographique et économique pour les villages français d'avoir perdu tant d'hommes dans la force de l'âge. Le plus jeune Illilois au moment de son décès se nomme Marcel Caillet, 18 ans, mort à Toulon de ses blessures de guerre en 1915. Louis Fénart est le plus âgé à être décédé pendant le conflit. Né en 1874, il est décédé à l'âge de 39 ans en octobre 1914 à Douai (Paul Rigaut avait 42 ans au moment de son décès en 1919).

La majorité des Illilois décédés au champ d'honneur étaient des militaires de rang (surtout des soldats et quatre caporaux). Dans l'artillerie, deux Illilois sont maîtres pointeurs. On a répertorié cinq sergents et un seul officier subalterne, Jules Croisette qui avait le grade de sous-lieutenant.

On retrouve des combattants illilois décédés dans toutes les zones du front (Belgique, Nord-Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Marne, Meuse,...), notamment lors des grandes batailles du conflit (Jules Flambray à Douaumont en 1916, Archange Masure, Victor Caillet et Henri Blanquart à Craonne en avril 1917), quelques-uns sont morts dans des départements à l'arrière du front (Var, Charente-Maritime, Côtes du Nord). Louis Douez est décédé sur le front d'Orient des suites de ses blessures à Pétorak en Grèce.

Dans 66 % des cas, la cause du décès est « tué à l'ennemi ». Les morts causées par les blessures de guerre représentent 20 % des décès. 9 % des soldats décédés ont été portés disparus, c'est-à-dire qu'on n'a pas retrouvé leur corps à l'issue des combats. Parmi les autres causes de décès, nous pouvons citer les maladies. Archange Masure a lui été tué par un éclat d'obus.

Cinq victimes civiles de la Première Guerre mondiale figurent sur le monument aux morts du village. Ferdinand Dubois, 20 ans, est mort lors des combats pour la prise du village en octobre 1914, alors que la population n'a pas été évacuée. Philomène Carpentier-Masquelier est décédée, à l'âge de 54 ans, le 4 février 1915 lors d'un bombardement du village. Henri Lesage, 18 ans, a été tué lors du déblaiement de la commune par l'explosion d'un obus, le 25 septembre 1919. Nous ne disposons pas d'informations sur les circonstances des décès d'Henri Flambray et de Juliette Morelle-Dupont.

A suivre dans le prochain numéro

ILLIES AU TEMPS DES SEIGNEURIES

Par Patricia CARLIER

Une statistique féodale du Département du Nord, éditée en 1897, permet de retracer la liste chronologique des seigneurs d'Illies.

Cet ouvrage définit Illies de la façon suivante : « La seigneurie d'Illies, comprenait un manoir sur mottes entouré d'eau, 7 bonniers (soit environ 7 hectares), un moulin à vent, et des rentes dues par 20 hôtes. Elle était détenue par le châtelain de Lille. L'abbaye de Loos possédait également des biens à Illies, entre autres le manoir de l'Escocoul, près du grand chemin conduisant au monastère d'Illies. »

Les seigneurs qui sont cités dans cette statistique sont :

1344 - **Pierre dit Bruniel ou Bruniau**, écuyer

1389 - **Pierre le Brun**, Chevalier

x - **Marc d'Illies**

1455 - **Pierre d'Illies**, écuyer, fils de Marc et de demoiselle Jeanne de Canteleu

1456 — **Jennin d'Illies** fils de Pierre

1467 - **Jean (Jehan) de Ligny**, dit **Gallois**, personnalité influente, il avait offert en 1458 une verrière - un vitrail - à l'église d'Illies. Il mourut le 15 mars 1472, et eut sa sépulture à gauche du grand autel d'Illies avec une plaque mortuaire (aujourd'hui disparue) scellée dans la base en grès du clocher.

1478 - **Marguerite de Ligny**, sans doute fille de Gallois, était dame d'Illies ; elle avait épousé **Robert de Marquillies**, dit **Jennart**,

1501 - son fils **Antoine de Marquillies**, devint à son tour seigneur d'Illies.

Au XVI^{ème} siècle, Illies passe sous l'influence d'une famille noble, ancienne et illustre d'Ile de France, Normandie, Flandre et Hainaut : La famille des **De Melun**. Leurs armes "D'azur à sept besants d'or placés, 3,3 et 1 et au chef de même" est d'ailleurs devenu le blason de la commune. Une plaque est installée sur le mur de la maison des associations et un vitrail est placé au dessus de l'escalier de la Mairie. C'est suite à l'acquisition de la terre d'Illies en 1505 par Madame **Isabeau de Luxembourg**, épouse de **Jean de Melun**, mort en 1504, qu'un des fils bâtard de son mari devient acquéreur des terres d'Illies.

1510 - **Frédéric de Melun**, seigneur d'Illies, épousa, par contrat du 15 juillet 1513, Antoinette de Willerval, fille de Jean, écuyer, seigneur de Cottenes, et fut gouverneur, bailli et capitaine du château de Béthune, en 1522. Il laissa trois enfants auxquels il partagea ses biens, le 9 septembre 1547 et dont l'aîné suit.

1547 - **Pierre de Melun**, chevalier, seigneur de Cottenes, de Hingettes, d'Illies et de Gamans, épousa, par contrat du 11 septembre 1547, dame de Bailleulmont qui fut veuve en 1584. Lun de de ses six enfants, Hugues de Melun, devint seigneur d'Illies.

1584 - **Hugues de Melun**, chevalier, seigneur d'Illies et de Gamans, épousa Marguerite Le Vasseur, fille de Jean (ou Julien), seigneur de Werquigneul, dont il eut 13 enfants.

1696 - Le cinquième, **Barthélemy- François de Melun**, fut seigneur d'Illies et d'Omicourt. Il vivait avec Marie-Elisabeth Obbert. Leur fille, **Marie- Anne-Françoise de Melun**, héritière d'Illies, épousa, le 8 septembre 1698, son parent Adrien-Frédéric de Melun, chevalier, seigneur de Cottenes, arrière-petit-fils d'Adrien 1er seigneur de Cottenes. Adrien-Frédéric vivait encore en 1725. Ayant au moins une fille, **Adrienne-Louise-Isabelle de Melun**, qui épousa, le 6 juillet 1734, **Guy-Louis**, chevalier de Guines, titré ensuite comte de Guines de Souastre. Il mourut à Paris en janvier 1763, ayant pour successeur son fils Adrien-Louis.

14 avril 1735 - **Adrien-Louis de Bonnières**, comte de Souastre, dit comte de Guines et ensuite duc de Guines, fut colonel du régiment de Navarre en 1761, brigadier des armées du roi, en 1762. Il prit part en ces qualités à l'assemblée des nobles du Bailliage de Lille, appelée à élire les députés aux Etats-Généraux de 1789.



UN COMITE DE SOUTIEN POUR LA SAUVEGARDE DE LA GRANGIA

Par Gilles DEBOUVERIE

Lors d'un précédent numéro, nous évoquions la présence d'un patrimoine remarquable sur le territoire de la commune : une grangia de l'abbaye cistercienne de Loos. Plus ancien bâtiment du village encore debout, ayant résisté aux tourments de la Première Guerre mondiale, il est aujourd'hui menacé. Gilles Debouverie, conseiller municipal, se fait écho de la préoccupation de voir ce monument disparaître et cherche à mobiliser la population pour sa préservation.

Lorsque je suis arrivé à Illies il y a maintenant plus de sept ans, j'ai eu la chance de rencontrer Benoît Varez qui m'a fait visiter le village et qui m'a fait partager sa passion pour son histoire. J'ai été étonné de constater autant de richesse historique pour une commune de moins de 1500 habitants. Il est vrai qu'une grande part concerne la dernière guerre, mais l'histoire d'Illies est bien plus ancienne comme peut en témoigner cette Grangia dont les origines semblent remonter au XII^{ème} siècle.

Je laisse à Benoît et à la Société historique le soin de vous présenter de façon plus précise et bien plus pointue l'histoire de ce bâtiment. Pour ma part, ce qui m'a surpris fut l'état de conservation de certaines de ses parties et ce qui m'a vraiment choqué fut le constat d'abandon total du site.

Je pense que de nos jours, le moindre vestige nous permettant de jeter un œil sur notre passé et sur l'histoire de notre pays, de notre région et à fortiori de notre village doit être sauvé. Faisant partie du conseil municipal, j'ai souvent évoqué le sujet en commission avec mes collègues et avec Monsieur le Maire et je sais que ce dernier est tout à fait conscient de l'importance de cette "mission". Cependant le budget d'un village comme le notre ne nous permettra jamais à la fois de racheter ce bâtiment et surtout de le rénover. Pour cela, il nous faudrait absolument des aides financières de la région ou/et de l'état.

Afin de faire connaître l'existence de cette Grangia et la nécessité de la rénover d'urgence, auprès du public, des médias et surtout des administrations concernées, j'envisage la création d'un "Comité de Soutien pour la Sauvegarde de la Grangia". Mais pour cela, j'aurais besoin d'être accompagné activement par d'autres personnes se sentant concernées par ce projet.

Je fais donc appel à tous ceux qui souhaitent défendre ces restes d'un moyen-âge qui nous fait encore rêver aujourd'hui, à travers ce bâtiment unique en son genre dans le Pays de Weppes.

Gilles Debouverie
Conseiller Municipal d'Illies

Pour plus d'informations sur l'histoire de la grangia d'Illies :

Photo de la Grangia et quelques explications historiques sur le site du village : www.illies.fr section "Bienvenue à Illies / Un peu d'histoire"

DHENNIN Chantal, *La Mémoire de l'Ecuelle ou une certaine histoire d'Illies et du pays de Weppes*, 2003

VAREZ Benoît, « Illies au Moyen Age », *Au fil d'Illies*, n°13, janvier 2010

Vous désirez nous faire parvenir vos remarques, vos encouragements, participer à la revue en nous proposant des articles, des documents, des photos,... N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@hotmail.fr

Au Fil d'Illies

Revue de la Société historique d'Illies, imprimée en mairie

Directrice de la publication : Chantal Dhennin

REPRODUCTION INTERDITE

Sauf autorisation de la Revue